

L'ÉCHO DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL

JOURNAL DES FAMILLES.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois,
par livraison de 16 pages.

Pour Abonnement et prime, un An \$1.00.
Bureaux à Montréal, 1, Rue St. Vincent.

SOMMAIRE.—PRIME, GALERIE CANADIENNE.—Chronique.—Nouvelles Religieuses.—Jeanne-Marie, VII : la première cause d'un avocat, (suite).—Le Laboureur Canadien, par P. D. poète canadien.—Événements principaux arrivés en Canada depuis Jacques Cartier, jusqu'à la mort de Champlain II, (suite), par Paul Stevens.—Notice biographique de l'Honorable J. E. Turcotte.

PRIME.

Galerie Canadienne à bon marché,

OU PLUTOT POUR RIEN.

Tout abonné à l'Écho du Cabinet de Lecture paroissial de Montréal, qui d'ici au 1er février 1865, aura payé son abonnement pour 1865 et les arrérages, recevra avec le 3ème numéro de l'Écho, 1865, un MAGNIFIQUE PORTRAIT en taille douce d'un personnage historique du Canada.

Il en recevra un SECOND avec le numéro du 15 avril, et un TROISIÈME avec le numéro du 15 août.

Tout nouvel abonné qui aura payé son abonnement au 1er février, recevra les mêmes portraits et aux mêmes époques ci-dessus.

Enfin, si le chiffre des abonnements payés s'élève, au 1er novembre 1865 au-dessus de 1500, tous nos abonnés qui, à cette époque auront rempli la condition ci-dessus, recevront un quatrième portrait avec le dernier numéro de l'année, c'est-à-dire le 15 décembre 1865.

Quiconque nous enverra le montant de six nouveaux abonnés recevra franco par la poste un exemplaire de la vie de Messire H. Prévost magnifiquement cartonné, illustré de son portrait.

On le sait, notre œuvre n'a jamais été pour nous une affaire de spéculation ; nous avons voulu, d'une part, favoriser les bonnes lectures, et lutter contre la propagande des mauvais livres ; et de l'autre, encourager le talent, l'amour des lettres et mettre entre toutes les mains un petit journal utile et agréable. On n'a pas oublié que c'est le modeste *Écho du Cabinet de Lecture* qui a peut-être donné naissance aux *Soirées Canadiennes*, au *Foyer Canadien*, à la *Gazette des Campagnes*, et à la *Revue Canadienne*.

Quand l'Écho n'aurait produit que ce bon résultat, ne devrait-on pas lui en savoir bon gré ?

Mais qui ne sait encore que les BELLES GRAVURES parlent aussi à l'esprit et au cœur, et qu'on est fier de pouvoir étaler, aux yeux de ses amis et des étrangers, le portrait des personnages qui ont su, par leurs services, leurs qualités, leurs talents et leurs vertus, honorer la patrie. Eh bien ! si, comme du reste nous n'en doutons pas, on veut bien nous conserver les cordiales et flatteuses sympathies qu'on nous a montrées jusqu'à ce jour, nous avons la confiance qu'avec la PRIME que nous offrons aujourd'hui à nos abonnés, nous pourrions peu à peu enrichir et orner nos salons et nos appartements d'une BELLE GALERIE CANADIENNE.

NOTRE JOURNAL.

L'Écho, avec ses six années d'existence, frappe aujourd'hui à la porte de toutes les familles canadiennes, certain de trouver, à son entrée, des visages amis et des cœurs sympathiques.

Il a, pour se recommander, une vie assez honorable et des services qui ne sont peut-être pas à dédaigner, disons-le sans faux orgueil du passé comme aussi sans fausses espérances de l'avenir.

Tel a été du moins le sentiment de nos Lecteurs en lisant, l'autre jour, le tableau raccourci des labeurs et des sacrifices des directeurs de l'Écho durant l'année qui vient de finir.

Ils ont bien voulu nous dire que notre Revue n'a point été sans mérite ni sans éclat dans l'œuvre éminemment sociale de la propagation des saines doctrines littéraires et politiques.

Ils ont bien voulu nous dire que c'était avec bonheur qu'ils avaient vu l'Écho prendre surtout à tâche de faire connaître l'histoire, la noble histoire de notre pays, et les hommes qui, dans une sphère ou dans une autre, se font les soldats de la nationalité et les martyrs de la religion.

Ils ont bien voulu enfin couronner les faibles efforts de notre zèle par un patronage toujours croissant.